



CULTURE

Démons et merveilles

Une édition bilingue du *Paradis perdu* complété du *Paradis reconquis*, de Milton, nous restitue enfin ce chef-d'œuvre de la poésie anglaise.

Par Philippe Barthelet

Homère anglais : c'est ainsi que le représente la légende, aveugle, entouré de ses trois filles à qui il dicte son poème. John Milton (1608-1674) aurait perdu la vue à force de lire, voraciously, dit l'un de ses biographes ; polygraphe, comme on pouvait l'être alors, étudiant à Christ's College à Cambridge, poète dès cette époque, il abandonne la simple érudition pour se jeter dans les remous de l'histoire. Le roi Charles est renversé, condamné, exécuté ; Milton devient le polémiste le plus redouté du camp puritain ; il occupe des fonctions diplomatiques pendant le Commonwealth de Cromwell qui lui font annoncer à Louis XIV et à Mazarin la mort du lord protecteur. La restauration de la monarchie scelle sa perte : Charles II l'emprisonne, puis le libère à condition qu'il se fasse oublier. Ce qu'il fera, loin des contingences oubliables, pour composer *le Paradis perdu*, qu'il publiera en 1667. En le découvrant, Dryden s'exclame : « Cet homme nous efface, nous et les anciens. »

En France, Louis Racine le traduit, puis Delille, puis Chateaubriand ; Voltaire le commente, Lamartine le préface, Gustave Doré l'illustre. Et pourtant nous n'avions plus, et de trop longue date, d'édition de référence. Il fallait Les Belles Lettres pour combler une lacune de La Pléiade, et l'intrépidité de M. Maxence Caron pour accueillir dans sa collection des "Classiques



AVEUGLE, ENTOURÉ DE SES FILLES À QUI IL DICTE SON POÈME, C'EST AINSI QUE LA LÉGENDE REPRÉSENTE MILTON, ICI PEINT PAR NICAISE DE KEYSER.

favoris" le chef-d'œuvre de Milton, dans la traduction de Pierre Messiaen, en regard du texte original.

Paradise lost : quel meilleur résumé en deux mots de la religion chrétienne, et quel défi irrelevable à la "modernité" qui s'annonçait ? Le paradis est

perdu, en effet, et à jamais ; et toutes les velléités, présomptions et tentatives de le rouvrir par nous-mêmes sont des mensonges, la répétition sans fin de la promesse du diable. Tout commence par la chute du plus beau des anges, dont l'orgueil prétendait « s'affranchir de la dette immense d'une reconnaissance éternelle ». Milton déroule sa cosmogonie, l'enfer montant à l'assaut du Ciel et sa défaite, Adam, sa création, l'obsession homicide qu'il inspire à Satan de toute éternité puis sa désobéissance, son expulsion du paradis — avec de grands ménagements archangéliques, dont le plus grand est la promesse de la rédemption des hommes, sujet d'un poème épilogue, *Paradise regained, le Paradis regagné ou reconquis*, qu'il est d'usage depuis Chateaubriand de tenir pour « une œuvre de lassitude, quoique calme et belle ». Il est ici présenté avec la traduction de Jacques Blondel. *Le Paradis reconquis* est le dialogue du Christ avec le diable, au moment de la tentation au désert ; c'est l'écho et le rachat du dialogue fatal au paradis perdu entre Ève et le serpent. Dans sa préface, le R. P. David Perrin o.p. fait le point sur la théologie de Milton, qui est assez peu catholique. Mais calviniste aussi peu, ou anglicane ; il serait frivole de vouloir faire entrer un tel poète dans les cases préfabriquées de nos répertoires. S'il faut à tout prix des étiquettes, M. Maxence Caron est sans doute plus près de la réalité en parlant d'un « païen profondément insatisfait et usant des symboles chrétiens ». Après tout — ou plutôt avant tout — Dieu a lui-même donné l'exemple d'un tel débordement. ●



"Paradis perdu" et "Paradis reconquis", de John Milton, Les Belles Lettres, 792 pages, 55 €.